

Soirmagazine

Le témoignage
que nous offre,
aujourd'hui,

B. Abdelkader relate
avec force détails cette
poignante odyssée.

B. Abdelkader, âgé
aujourd'hui de 77 ans,
réside dans la ville de
Cherchell, où il a passé
la quasi-totalité
de son existence.

Par Houari Larbi

B. Abdelkader se rappelle avec émotion les conditions du sauvetage de ces deux adolescentes françaises en 1955. Il nous en retrace les péripéties et les circonstances. Il dira à ce propos : «Il est 14h en ce mardi 4 août 1955 et je suis sur une des plages de la ville côtière de Cherchell. J'étais alors âgé de 20 ans et je venais chaque jour sur cap Tizirine, non pas pour me prélasser au soleil, mais pour m'entraîner quotidiennement. Je vous rappelle que j'étais un champion local de natation, crossman et footballeur de surcroît. Je le faisais dans la perspective de participer à un match de football décisif, au sein de l'équipe du Mouloudia de Cherchell. En cette chaude soirée d'août, je commençais par des mouvements de réchauffement et de mise en forme en accélérant mon rythme et mon pas de course, pour ralentir 100 m plus loin. Je suais déjà et prévoyais de piquer un petit plongeon dans cette mer déjà houleuse et démontée.»

B. Abdelkader précise qu'en cette période caniculaire, cette plage, d'habitude pleine à craquer, se retrouve aujourd'hui quasi désertée. Le fanion rouge «danger» arboré au cap Tizirine, flottait avec une violence inouïe.

«Malgré cette violence du vent et des vagues, j'aperçus à quelques dizaines de mètres du rivage la présence effacée d'une jeune femme portant des lunettes de soleil et allongée sur le sable chaud et doré de cette plage féérique de Tizirine située à l'extrémité est de Cherchell. Plus loin, et à une centaine de mètres du rivage, deux jeunes demoiselles jouaient au creux des vagues devenues agressives. Ces adolescentes étaient affairées à affronter les flots rugissants et les vagues menaçantes. Prises de panique, elles tentaient de s'enfuir à l'approche du danger et des mouvements des vagues qui s'écrasaient sur le rivage.»

Rappelons qu'en cette journée du 4 août 1955, la ville de Cherchell comptait alors plus d'un millier de colons.

Les deux demoiselles, dont il est question dans ce témoignage, sont des Françaises, blondes, élancées, de haute taille et bien portantes, alors âgées de 11 et 13 ans. Elles se prénomment Claudine et Hélène et sont les filles de M^{me} Francine Celley, dont le mari a tragiquement disparu lors d'un accident professionnel à l'âge de 43 ans.

«Devenue précocement veuve, cette dame a trouvé le réconfort auprès de ses deux fillettes qui se retrouveront mêlées au cœur d'un drame incroyable.

«J'ai sauvé deux adolescentes de la noyade»

En cette journée fatidique, le temps fut maussade malgré la chaleur et un taux d'humidité important. La mer est devenue subitement agitée avec de grosses vagues écumeuses venues perturber le doux ressac du rivage déserté par ses milliers d'irréductibles touristes

Quant à moi, j'étais alors concentré sur des mouvements sportifs que j'effectuais tout au long du parcours de cette interminable plage de plus de 2 000 m de long. Subitement, je fut tiré de mes réflexions par des cris stridents lancés par la jeune femme qui était allongée sur le sable : «Mes filles, au secours, sauvez mes filles ! je vous en prie ! elles vont se noyer», hurla-t-elle à tue-tête dans cet inquiétant silence dont les cris de détresse résonnaient et emplissaient de leur écho la solitude de cette plage. Je repris mes esprits, absorbé que j'étais par mes exercices, et m'interrogeais alors : «A qui s'adressent ces appels de détresse. Je suis pourtant seul sur cette plage. En concentrant mon regard et en prospectant de loin la mer, j'apercevais deux fillettes que les flots emportaient irrémédiablement vers le large. A 200 m du rivage, la mission me paraissait difficile pour effectuer un sauvetage. Cela relevait presque de l'impossible, car ces adolescentes sont déjà loin du rivage et se trouvent prêtes à être aspirées par un énorme tourbillon. Je les entendais distinctement crier. Cela me déchirait le cœur. Elles allaient être projetées par d'immenses vagues contres les aspérités rocheuses de cap Tizirine, et risquaient d'être englouties par les cercles menaçant du tourbillon.»

En évoquant ces péripéties, B. Abdelkader, la gorge nouée, évita notre regard pour se cacher le visage. Ce visage qui se crispait, avec des larmes qui perlaient déjà, embuant des yeux empreints de tristesse.

B. Abdelkader continua son extraordinaire récit : «Je voyais ces filles en train de se noyer. Elles avaient cessé de crier et je voyais confusément leurs bras émergeant des flots en se débattant contre la violence des vagues. Je n'hésitais plus. Je décidais d'aller à leur secours et, à mon tour, affronter ces flots furieux. Je plongeais, je redoublais d'ardeur et, en une vingtaine, puis une trentaine de brasses, j'avançais au

creux des vagues. Je suis déjà à plus de 150 brasses du rivage et je me rapprochais de la plus jeune d'entre les deux, que je voyais distinctement. J'accélérais mon rythme et je happais le corps bien portant, mais épuisé et sans force de la petite Hélène, qui flottait déjà, comme un fétu de paille. Elle s'était évanouie à mon arrivée. Je redoublais d'effort et atteignais le rivage. Je la confiais, à sa mère et replongeais dans les flots tumultueux en vue de ramener Claudine, encore vivante, qui se débattait toujours contre les flots. Je ne ressentais plus mes jambes ni mon corps. Mû par la volonté de la sauver, mon corps luttait contre les vagues, et je fonçais à toute allure vers cette malheureuse qui se débattait vaillamment contre les eaux furieuses et le tourbillon surnois qui la happait pour l'emmener déjà hors de ma vue, la rapprochant dangereusement des rochers.

Mes forces décuplèrent, je suis à présent à deux cents brasses du rivage. Je voyais à présent les rochers de cap Tizirine qui se rapprochaient. Claudine est proche de moi, elle est à portée de bras. Elle est en train de couler. Son corps plonge et remonte avec ses bras soulevés. Elle se débat. Je m'approche



Photos : DR

Cela me facilite la tâche. Je lui pris la tête et le cou entre mes bras au risque de l'étrangler et je commençais à nager à contre-courant en direction du rivage. Je fis des efforts surhumains. Je nageais avec mes jambes et un seul bras. A plusieurs reprises, des vagues hautes de plus de trois mètres nous rattrapèrent et retardèrent ma course pour sauver cette fillette d'une mort certaine.

Je tins bon et j'agrippais son corps. La force du courant commençait à décroître à l'approche du rivage. Je nageais de plus belle. J'entendais la voix de M^{me} Celley qui, angoissée, m'encourageait. Arrivé près du rivage, je sentis enfin sous mes pieds le sable ferme. Je me mis debout en lâchant le corps inanimé de Claudine. Je vis le monde tourner et je m'affalais sur le sable.

Ce furent les pleurs et les cris de M^{me} Celley lancés pour attirer des secours. Les deux filles sont livides. Elles ont ingurgité beaucoup d'eau et risquent de mourir. A bout de force, malgré ma faiblesse, je suis arrivé à les faire vomir et les entendre haleter avec une respiration saccadée, difficile et entrecoupée. Les secours vinrent quelques minutes après et emmenèrent Claudine, Hélène et leur mère

aux urgences de la garnison militaire stationnée non loin de là. Quoiqu'affalé sur le sable brûlant, j'ai eu le courage et le réflexe de m'accrocher à un sauveteur qui m'emmenait moi aussi aux urgences.» ■

Publicité

BASSMET RAMDANE TDAWINA

PROMOTION DJEZZY CARTE

Avec l'option « RAMADAN 50 » Communiquez vers tous les réseaux nationaux

avec une tarification très avantageuse

(0.5 DA/30 sec vers Djazzy et 2 DA/30 sec vers le national)

Pour seulement 50 DA parlez jusqu'à 50 minutes vers le réseau Djazzy

ou 12.5 minutes vers les autres réseaux nationaux, et ce de 2h du matin à 20h.

Tapez vite *720# et choisissez « RAMADAN 50 »

L'abonné ouvre droit à une souscription par jour valide 24h

La Promotion est valable 21 jours à partir du 1er jour du Ramadan.

